

SOCIÉTÉ Le 26 octobre 2006 à 23h50

SDF : l'extrême précarité comme héritage familial

Par **SERAFINI TONINO**

Les personnes ayant connu des événements douloureux dans leur jeunesse ont une probabilité plus importante que les autres de devenir SDF. Une étude publiée aujourd'hui par l'Institut national de la statistique et des études (Insee) le démontre (1). Un lien entre héritage familial et extrême précarité pouvait intuitivement être soupçonné. *«Mais ce qui nous a surpris, c'est [son] ampleur»*, souligne Jean-Marie Firdion, chargé de recherche à l'Institut national d'études démographiques (Ined), qui a participé à l'enquête de l'Insee. La «surprise» pour les enquêteurs, a été la surreprésentation, parmi les sans domicile fixe, de personnes ayant été placées en famille d'accueil ou dans des foyers pendant leur enfance. L'étude a porté sur un échantillon représentatif de 3 027 SDF (1 940 hommes, 1 087 femmes). Parmi eux, 23 % sont passés par la case placement. Un chiffre énorme, comparé à la population française au sein de laquelle seulement 1 à 2 % des personnes ont été placées. L'impact des traumatismes juvéniles, *«qui altèrent l'estime de soi et affectent les ressources mobilisables»* à l'âge adulte, s'observe aussi aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne ou au Canada. Quels que soient les pays, ou les législations en matière de protection de l'enfance, *«le placement durant la jeunesse se trouve associé à des difficultés sociales à l'âge adulte. Il y a une intrication du psychologique et du social»*.

Imbrication. Mais les auteurs de l'enquête affirment qu'il est impossible d'établir des *«liens de causalité simple»* des événements de jeunesse sur les fragilités à l'âge adulte, tant les choses sont imbriquées. *«Est-ce la déchirure du placement ou sont-ce les événements qui ont provoqué le placement (violences familiales, mort précoce des parents...) qui conduisent à ces fragilités ?»*, s'interroge Jean-Marie Firdion. Le chercheur de l'Ined a recueilli des témoignages divergents montrant la complexité des situations. *«Une jeune femme sans domicile fixe victime de violences parentales m'a raconté que le placement avait été pour elle une libération. A l'inverse, un jeune homme m'a confié n'avoir jamais compris pour quelle raison sa mère et le juge des enfants l'avaient placé.»*

Accident. A ces blessures de l'enfance, il faut ajouter l'héritage économico-social familial défavorisé, qui renforce les probabilités de basculer dans la grande exclusion. Les SDF ont en commun de disposer d'un *«capital mobilisable»* fragile pour s'en sortir dans la vie : 28,7 % d'entre eux ont des difficultés de lecture ou d'écriture et, surtout, seuls 11,3 % peuvent compter sur un appui familial *«en cas de besoin»*. Pourtant, 87,4 % des SDF ont travaillé *«au moins pendant un an»*, selon l'étude. Mais l'héritage sociofamilial les expose à la précarité au moindre accident de la vie. D'autant que leurs emplois sont souvent précaires et que l'accès au logement est devenu une gageure pour les personnes disposant de revenus modestes et irréguliers.

(1) *Economie et statistique* d'octobre 2006.